

LE JOUR, 1945
22 Décembre 1945

SAVANTS GEORGIENS ET COMPLAINTES CAUCASIENNES

La revendication russe sur Kars et Ardahan se dessine. Ce que « deux savants » géorgiens réclament (et que les arméniens réclament de leur côté), est manifestement le d'essir de l'U.R.S.S. tout entière. La Géorgie, capitale Tiflis, demande le retour de ses enfants. Et ce que Tiflis appelle de ses vœux, Moscou l'appuie de sa volonté.

Jusqu'en 1918, Kars et Ardahan étaient aux Russes. Les malheurs de la guerre font aussi, quelquefois, les malheurs de la paix. La Russie de Brest-Litovsk pouvait difficilement garder Kars. Mais, ce qui a été repris dans de telles conditions reste discutable et discuté.

Durant le XIXème siècle, les Russes se sont emparé de Kars trois fois et finalement l'ont gardé ; la dernière fois en 1878. Moukhtar Pacha Ghazi a tiré de là, après un siège fameux, une partie de sa gloire. Au XXème siècle ils ont reperdu la forteresse. Qui s'étonnera qu'on en reparle aujourd'hui ; et que des avants géorgiens s'intéressent, plus que d'habitude, en ce mois de décembre 1945, à leurs compatriotes persécutés ?

Il reste que la paix est plus précieuse que Tauris en Iran, et que Kars et Ardahan en Turquie, et qu'on peut espérer, quoiqu'il arrive, que Moscou qui a fait suffisamment la guerre et connu ses désastres et ses gloires, ne la recommencera pas avec allégresse. Pourtant, pour l'observateur le plus froid, la situation internationale se tend. Si l'U.R.S.S. allait territorialement en Europe et en Asie, aussi loin que vont, nous ne dirons pas ses doctrines, mais ses pensées, il se produirait un tremblement de terre universel.

Le droit est relatif et il faut savoir ne pas en abuser. On ne peut annexer tous ses compatriotes, fussent-ils les plus beaux géorgiens du monde, en exposant l'humanité aux plus graves périls. Quand les savants géorgiens se mettent à revendiquer des territoires, les buts pratiques de leur science cessent d'être tout à fait scientifiques ; c'est l'équivalent du moment où la « bombe » sort du laboratoire pour entrer dans l'arsenal.

Nous ne dissimulerons pas d'ailleurs que, pour les géorgiens, nous éprouvons la plus grande sympathie. Ces hommes comptent physiquement parmi les plus admirables du monde ; et pour l'intelligence nul n'ignore qu'ils l'ont brillante. Le grand Staline est fils de Géorgie. S'il n'y avait pas que cet exemple, ce serait assez.

Quant aux trois messieurs de Moscou, on comprend que les plaisirs qui, en ce moment agrémentent le séjour de deux d'entre eux, hôtes de M. Molotov, ne soient pas tout à fait plaisants. M. Bevin et M. Byrnes n'ont pas fini de s'occuper de l'Azarbadjian qu'on leur propose brutalement de méditer sur le cas de la Géorgie et sur les « terres arméniennes ».

La nuit de Noël, à Moscou, leur paraîtra plutôt fraîche, si M. Byrnes et M. Bevin projettent de boire quelque chose de chaud, autour d'un arbre de Noël , cette nuit-là.